

## Le gamin de Pinner

**L**e mardi 24 février 1998, une clinquante Bentley verte se gare ostensiblement devant le somptueux Buckingham Palace. Moins tapageur que son bolide, c'est un Elton John tout en sobriété qui s'apprête à se présenter devant la reine. Pas d'énormes lunettes fluo, ni de chaussures compensées, aucune coiffure extravagante ni tenue flamboyante. L'un des plus grands chanteurs de rock de la planète s'est, pour une fois, simplement vêtu d'un costume sombre et distingué qui lui donne presque l'air d'être un homme normal... À ses côtés, sa mère, Sheila Eileen, et son deuxième mari, Fred Farebrother, sont venus assister à cette ultime consécration. Et bien sûr, celui qui partage désormais la vie d'Elton John, David Furnish. Le chanteur aux multiples disques d'or est débordé : la veille, il était à Los Angeles, en pleine tournée, et quelques jours plus tard, il sera en Australie... Pourtant, il y a des invitations

## Elton John

que l'on ne refuse pas. En franchissant les quelques mètres qui le séparent des lourdes grilles, Elton John songe peut-être à Reginald Dwight, ce petit garçon qui écoutait amoureuxment ses premiers disques en essayant de mimer les gestes et les attitudes du King, dans sa chambre de banlieue londonienne, et à toutes les étapes qu'il lui a fallu franchir pour arriver devant le palais royal, prêt à changer une nouvelle fois de nom.

Sa dernière rencontre avec la famille royale ne remonte pas à bien longtemps. Mais les circonstances étaient autrement plus tristes. Quelques mois plus tôt, Elton John avait bouleversé le monde entier en chantant *Candle in the Wind* à l'abbaye de Westminster pour les funérailles nationales de la princesse Lady Diana, retransmises en direct devant plus de deux milliards de téléspectateurs... La chanson réécrite expressément par son parolier de toujours, Bernie Taupin, en hommage à Diana Spencer, se hissera au sommet des hit-parades dans d'innombrables pays et le single sera le plus vendu depuis que les classements existent.

Très tôt, la *rockstar* a entretenu une relation particulière avec la famille royale. Proche de la princesse Margaret – il a même assisté à une scène de ménage avec son époux, Lord Snowdon ! –, Elton est devenu très ami avec Diana Spencer et a eu l'honneur de partager une danse avec la reine elle-même ! Son pouvoir magnétique semble avoir eu raison d'Elisabeth II, pourtant réputée très austère... Alors, quand la *popstar* s'agenouille devant Sa Majesté, prêt à être adoubé pour sa contribution à la musique et aux œuvres de bienfaisance et à recevoir la prestigieuse

## Le gamin de Pinner

distinction de chevalier, c'est la reine elle-même qui s'excuse de le déranger ! Elton, toujours facétieux, racontera à la presse : « Sa Majesté a dit qu'elle espérait que ma présence ici aujourd'hui n'interférerait pas trop avec mes arrangements. Elle a dit que je devais être terriblement occupé, mais ce n'est pas le genre de choses que vous remettez à plus tard ! »

Si l'icône pop mondiale est absolument incontournable, il semble que certains soient tout de même passés à côté du phénomène Elton John. Et pas n'importe qui ! Le chambellan, lorsqu'il annonce l'arrivée du chanteur devant la reine, le nomme « Sir John Elton », semblant confondre son prénom et son nom... Malgré ce petit incident qui fera bien rire le principal intéressé, la nouvelle mue du chanteur est ainsi gravée dans le marbre : Elton Hercules John est désormais anobli et répond officiellement au nom de Sir Elton John. Très ému, celui qui s'est toujours décrit comme un type banal et qui semble penser que son incroyable destinée est liée à un bel alignement des planètes, se montre reconnaissant : « J'aime mon pays et être reconnu de cette manière, je ne peux rien imaginer de mieux. » Comment Reginald Dwight, le gamin à lunettes de la banlieue ouvrière de Londres, timide et introverti, est-il devenu l'une des plus grandes étoiles de la planète rock recevant l'adoubement de la reine Elisabeth II ?

Cette incroyable épopée commence une cinquantaine d'années plus tôt, dans une petite maison de brique rouge, au 55 Pinner Hill Road. Dans ce logement social typique des banlieues ouvrières, la famille vit regroupée : les

## Elton John

parents de celui qui deviendra Elton John, Stanley Dwight et Sheila Eileen, ainsi qu'Ivy et Horace Sewell, la mère de Sheila et son deuxième époux. Les temps sont durs, la nourriture est encore rationnée, les factures pèsent lourd sur le petit budget familial, alors on partage les frais et on s'entraide. Car c'est dans une Angleterre encore profondément meurtrie par la guerre que le petit Reginald Kenneth Dwight voit le jour, le 25 mars 1947, à Pinner, une petite ville du Middlesex, au nord-ouest de Londres. Ses parents se sont rencontrés cinq ans plus tôt, en 1942, au milieu des bombes et des tickets de rationnement... Stanley, après avoir travaillé sur un chantier naval à Rickmansworth, vient tout juste de s'enrôler dans la Royal Air Force. À seulement dix-sept ans, le jeune homme devient pilote de guerre alors que le conflit mondial est à son apogée. Sheila, elle, est obligée de travailler pour aider sa famille à joindre les deux bouts : elle livre du lait pour le compte de l'entreprise United Diaries. Alors comment ces deux jeunes Anglais pris par les tourments de leur époque se sont rencontrés ? Grâce à la musique, déjà... Dans la famille, elle est sacrée. Stanley est un grand mélomane ; trompettiste amateur, il se produit occasionnellement, avec un orchestre, lors de ses permissions. Sheila rêve de goûter l'insouciance de ses seize ans malgré les privations et la chape de plomb qui est tombée sur les îles Britanniques et toute l'Europe. Alors, lorsqu'elle entend parler d'un concert dans l'hôtel de North Harrow, elle se débrouille pour y assister. Échapper quelques heures au réel implacable et remplacer le bruit des bombardements par celui, mélodieux, d'un orchestre... Ravie, la jeune fille savoure ce moment sans se douter qu'il va modifier le cours de sa

## Le gamin de Pinner

vie. Car sur scène, l'un des musiciens lui fait de l'œil, par-dessus sa trompette. Stanley a repéré la pétillante Sheila, assise quelques rangs plus loin. Après le concert, le militaire prend son courage à deux mains et ose aborder la jolie jeune fille avant qu'elle ne s'échappe dans la nuit. Le charmeur parvient à séduire Sheila, et malgré la guerre et les rares permissions de Stanley, l'idylle naissante résiste aux soubresauts de la période. Coup de foudre ou simple béguin ? Quoi qu'il en soit, le jeune couple ne perd pas de temps : Stanley Dwight et Sheila Eileen, née Harris, se marient au mois de janvier 1945.

La guerre a profondément meurtri l'Europe, qui se réveille dévastée. La jeunesse peine à se projeter dans l'avenir. Alors on ne réfléchit pas trop et on cueille ce qui vient car qui sait si, demain, on sera encore de ce monde ? C'est en tout cas ainsi que semble raisonner Elton John pour qui le mariage de ses parents ne fut pas tant lié à un amour fou qu'à un choix presque pragmatique, dicté davantage par la peur de l'avenir que par le feu de la passion. Dans son autobiographie *Moi, Elton John*, traduite de l'anglais par Anatole Muchnik et Abel Gershenfield pour l'édition française chez Albin Michel en 2019, Elton John confie : « Je ne suis pas certain qu'ils se soient jamais aimés. Au sortir de la guerre, on se dépêchait de se marier – en janvier 1945, quand mes parents ont convolé, l'avenir était encore incertain et il fallait savoir saisir l'instant –, alors peut-être que ceci explique cela. » Car très vite, le mariage devient compliqué. Le couple se dispute très souvent et montre peu de signes d'affection. L'arrivée dans le foyer du petit Reginald, bien vite surnommé Reg, ne suffira pas à apaiser

## Elton John

les tensions entre ses parents. Il faut dire que Stanley et Sheila sont deux personnalités fortes et hautement caractérielles... Stanley est un jeune homme plutôt taiseux ; enfant de la guerre et de l'armée, il en a hérité la rigueur, la droiture, le sens de l'engagement et, peut-être aussi, une propension à s'emporter facilement. Sheila est tempétueuse et plutôt versatile... Ses sautes d'humeur sont très fréquentes ; la jeune femme peut passer du rire aux larmes en quelques instants, et la colère vient souvent gâcher les bons moments. Le couple forme donc une redoutable tectonique des plaques ! Et, bien sûr, Reginald Dwight est aux premières loges : les enfants sont rarement épargnés par les conflits de leurs parents. Le petit garçon apprend très vite à s'adapter à l'ambiance familiale, à déceler les signes de nervosité chez l'un ou l'autre de ses parents, à guetter la moindre contrariété, à se faire tout petit quand sa mère est d'humeur maussade ou, au contraire, à profiter des rares sourires qui éclairent son visage, mais aussi à se réfugier dans sa chambre lorsque les cris se font trop véhéments... Celui qui cherchera la lumière des projecteurs apprend, dans l'enfance, à se faufiler dans l'ombre.

Le vent nouveau qui soufflera sur la société occidentale dans les années 1960 ne s'est pas encore levé. Le monde sort à peine d'une guerre épouvantable, qui a laissé une société exsangue, épuisée, à genoux. Les jeunes adultes se rattachent aux repères qu'ils ont encore, à l'éducation qu'ils ont reçue de leurs parents, aux codes souvent rigides d'un monde corseté mais dont on espère qu'il ne va pas disparaître. Ce n'est pas encore le temps de tout remettre en cause. Ainsi, l'enfant n'a pas encore obtenu son statut

## Le gamin de Pinner

de personne à part entière à qui l'on doit respect, écoute, amour et bienveillance. Il est toujours perçu comme un futur adulte, un petit être que l'on doit modeler pour qu'il corresponde aux attentes des adultes, seuls détenteurs du savoir. Le rôle du parent, et notamment du père, consiste surtout à montrer la bonne conduite et à corriger les mauvais comportements pour mettre l'enfant sur la bonne voie... Liberté et esprit critique ne sont pas tout à fait à la mode ! Elton John est donc, en un sens, un pur produit de sa génération. Ses parents lui offrent un modèle d'éducation tout ce qu'il y a de plus classique pour l'époque. En y ajoutant leur petit grain de sel : un caractère de cochon...

Le petit garçon grandit au sein d'une famille qui se déchire, avec un père très souvent absent et une mère imprévisible... Reg ne sait jamais sur quel pied danser : est-ce que sa mère se montrera tendre et douce ou, au contraire, irritée et impulsive ? Très colérique, la jeune femme rumine sans doute certaines frustrations qu'elle ne parvient pas à dépasser : sa jeunesse trop vite envolée, un mariage qui ne se révèle pas des plus réussis, des problèmes financiers, une vie commune avec sa propre mère... Et peut-être aussi le poids d'un monde où l'émancipation féminine n'est pas à encore à l'ordre du jour. L'illusion d'un bonheur familial s'est rapidement heurtée à la réalité d'une vie difficile, où elle est souvent seule – Stanley, promu capitaine d'aviation, parcourt le monde pour ses missions – à faire face aux contraintes de la vie quotidienne. Mais d'après sa sœur, qu'Elton John appelle Tatie Win, la part sombre de Sheila est bien plus profonde et ancienne. Dès petite, la fillette, plutôt taciturne, pouvait piquer de terribles colères qui

## Elton John

effrayaient les autres enfants sans que cela ne la contrarie le moins du monde. En tout état de cause, la mère d'Elton John n'est pas des plus aimantes. Dure et la main légère, Sheila ne s'enquiquine d'aucun sentiment de culpabilité et n'hésite pas à employer la manière forte. L'éducation non violente n'est pas au programme : le chanteur raconte dans son autobiographie certaines scènes qui mériteraient aujourd'hui un signalement aux autorités ! Pour soigner sa constipation, sa mère avait des méthodes bien à elle. Elton raconte : « Elle me couchait sur l'égouttoir de la cuisine et me fourrait du savon au phénol dans le derrière. » Elle lui aurait aussi appris la propreté en le frappant au sang avec une brosse en fer s'il n'allait pas sur le pot... Cette crainte constante que lui inspirait sa mère a profondément marqué le jeune garçon qui a vu sa confiance en lui s'abîmer. Se réveiller sans savoir de quoi la journée sera faite, en redoutant le moindre mouvement de travers qui viendrait assombrir l'humeur de sa mère voire, pire, déclencher sa fureur, n'aide pas à se sentir en sécurité, ni même aimé... L'incertitude n'a jamais été un bon outil pour construire une estime de soi solide. Heureusement, pour se consoler dans ces moments douloureux, Reginald peut compter sur sa grand-mère. La seule personne vraiment fiable, aimante, chaleureuse du foyer et qui a toujours réprouvé les comportements humiliants ou violents de sa fille. Nan, comme son petit-fils la surnomme affectueusement, est devenue pour le petit Reg un véritable refuge, un phare dans cette vie orageuse.

En revanche, son père ne lui est d'aucun secours. Il est très souvent absent – peut-être pour fuir l'ambiance

## Le gamin de Pinner

familiale – et ses retours ne s’accompagnent pas d’une plus grande sérénité dans la maison. Au contraire, les disputes reprennent de plus belle ! Le couple ne s’entend pas et le moindre prétexte devient un sujet de discorde. Et pour couronner le tout, Stanley semble soudain prendre son rôle paternel très à cœur. Sauf que ce n’est pas en redoublant d’affection pour tenter de compenser l’humeur versatile de son épouse mais en instaurant de nouvelles règles... Les rôles parentaux dans les années 1950 sont très codifiés et partagés : la tendresse revient à la mère alors que le cadre et la rigueur sont de la responsabilité du « chef de famille ». Sans doute pour se rassurer sur sa fonction paternelle malgré ses longues absences, le père de Reginald se fait un devoir de créer un cadre strict dans ce foyer souvent explosif... Alors, Stanley s’attend à ce que son fils lui obéisse au doigt et à l’œil et agisse exactement comme tout enfant est, selon lui, supposé le faire. C’est-à-dire en se taisant la plupart du temps. Quand il rentre de mission, il estime qu’il mérite de se reposer et que son fils ne doit surtout pas le déranger. Elton John raconte les règles parfois absurdes instaurées par son père et les réprimandes qui ne manquaient pas s’il lui venait l’idée d’y déroger, même involontairement. Par exemple, Mr Dwight attend de son fils qu’il mange du céleri d’une manière convenable, le chanteur la nomme avec humour « la bonne façon de manger du céleri », c’est-à-dire le plus silencieusement possible. Si Reg ose croquer un peu trop bruyamment dans ce fichu légume, il risque une remontrance. S’il a l’insolence de ne pas porter correctement sa veste, alors il subit le courroux de son paternel... Autant dire que lorsque le père est à la maison, Reginald doit se

## Elton John

tenir à carreau. Il n'a pas le droit à l'erreur, sauf, et ce n'est sans doute pas pour rien dans le destin incroyable qui sera le sien, s'il s'approche du piano. C'est bien connu : la musique adoucit les mœurs. Dans cette famille, ce proverbe sonne particulièrement juste. Car si les relations ne sont pas au beau fixe, la famille se retrouve autour de cette passion commune, forte, bientôt vitale pour Reg. Fêré de jazz, Stanley a de nombreux disques qui feront le bonheur du petit mélomane. Et surtout, Nan a apporté dans cette maison son piano, majestueux instrument qui envoûtera très tôt le petit gamin rêveur... En regardant sa tante jouer, l'enfant, fasciné, ressent le besoin de produire des sons à son tour. Et dès qu'il s'approche du clavier, la magie se produit. Dans la famille, on racontera qu'à l'âge de trois ans, Reginald a su reproduire sans se tromper la mélodie de *La Valse des patineurs* d'Émile Waldteufel. C'est bien simple : dès tout petit, Elton John a déjà la musique dans la peau, le talent pur au bout des doigts. Grâce à son oreille absolue, le futur musicien est capable de reproduire n'importe quelle mélodie même après une seule écoute. Modeste, la star explique simplement : « Je suis né avec de l'oreille comme d'autres avec une mémoire photographique. » En tout cas, ce don unique lui sera précieux, bien sûr, pour sa carrière exceptionnelle, mais aussi pour adoucir la relation avec son père. Car, lorsque Reg Dwight joue du piano, le regard souvent si dur que pose Stanley sur son fils se transforme. Une lueur de fierté se lit dans les yeux de cet homme pourtant peu démonstratif. Stanley s'autorise même parfois un compliment, un geste tendre, un signe d'affection, aussi rare que précieux. Ces moments fugaces se sont imprimés dans le cœur et la mémoire du

## Le gamin de Pinner

petit garçon, heureux de se sentir admiré, reconnu même, et peut-être aimé. Pour faire fructifier ce talent, les parents de Reginald lui font suivre des cours chez une professeure de piano, Mrs Jones, dès l'âge de sept ans. Dans la famille, la musique est sacrée.

Dans sa chambre, à l'abri des disputes incessantes, des coups de sang de son père ou des humiliations de sa mère, le petit garçon construit son monde imaginaire. Un univers riche, multiforme sur lequel il a un contrôle absolu. Contrairement à sa relation avec ses parents sur laquelle il n'a que peu de prise et aucune certitude, il peut avec ses objets – son monde à lui – retrouver des repères qui, eux, ne le trahissent pas. Tout son petit monde est rassurant : ses jouets, qu'il range, classe et trie, ses magazines préférés sur la musique, bien sûr, mais aussi sur le foot – sa deuxième passion – dont il épiluche attentivement chaque page avec gourmandise, et, plus tard, ses disques, véritables bijoux qu'il chérira amoureusement, les considérant presque comme des êtres vivants... Il recopiera rigoureusement sur un cahier les titres, les dates, les noms des musiciens et des producteurs de chacun de ces précieux trésors afin de se constituer sa propre anthologie musicale. Reginald Dwight veut tout connaître sur cet univers formidable qui le transporte et le fait voyager loin des ciels gris de Pinner, des disputes et des cris. Répertorier, hiérarchiser, organiser les connaissances musicales sera toujours pour Elton John une source de plaisir mais aussi le moyen de reprendre le contrôle sur sa vie quand, par moments, il aura la sensation qu'elle lui échappe. Son goût pour les collections est né entre les quatre murs de sa chambre d'enfant.

## Elton John

Pour tenter de donner un nouveau souffle à leur vie de famille, Sheila accepte de suivre Stanley à la campagne, dans le Wiltshire, près de la base où son mari a été affecté. Reg n'aura pas le temps de s'habituer à cette nouvelle vie loin de Londres. Cette aventure tourne court. La mère d'Elton John n'a sans doute pas apprécié la compagnie des champs et des moutons, loin de tous ses repères. La vie en tête à tête avec son époux ne s'est pas miraculeusement arrangée... Au contraire, les disputes se sont encore aggravées. Lorsqu'elle décide de rebrousser chemin pour retourner vivre dans la maison de Pinner, Stanley, lui, ne revient pas complètement au domicile. Elton John racontera qu'il venait encore les voir mais qu'il était davantage un visiteur qu'un réel occupant des lieux.

Comme de nombreux enfants qui vivent dans un foyer où l'amour ne s'exprime pas aussi bien que la colère et la rancune, Reginald ne se plaint pas et fait avec. Il profite tant qu'il peut des moments agréables chez lui, mais trouve surtout dans l'institution scolaire un refuge où il peut passer inaperçu... Car avant d'être l'une des plus grandes *rockstars* du XX<sup>e</sup> siècle, connue pour son immense talent, mais aussi pour son look incomparable et jamais égalé, Elton John, enfant, était tout ce qu'il y a de plus normal ! Il le dit lui-même, il ne cherchait qu'une chose : ne pas se faire remarquer. Se fondre dans la foule pour avoir le moins d'ennuis possible. Une vie simple, banale et ennuyeuse, voilà qui le reposait de l'imprévisible tourbillon à la maison. La routine, le quotidien n'ont pas le goût de la déprime pour le petit Reg Dwight mais bien celui de la quiétude et de la tranquillité. Enfin, il peut se

## Le gamin de Pinner

reposer, s'amuser avec ses copains, rêvasser en regardant par la fenêtre, imaginer quel disque sa mère ramènera le vendredi soir, en s'arrêtant chez Siever's. Une tradition familiale à laquelle elle ne déroge presque jamais : toutes les semaines, après son travail en tant qu'employée de bureau, Sheila rapporte un nouveau 78 tours que Reginald attend avec la même impatience que celle qu'un enfant éprouverait la veille de Noël... La musique devient plus qu'une passion, un véritable antidote, seul remède contre le chagrin, l'anxiété ou une mauvaise estime de soi. Car en plus des problèmes familiaux et des relations houleuses avec ses parents, Reg a un physique qu'il considère comme plutôt ingrat. Introverti et assez complexé, le gamin rêveur se réfugie dans l'univers magique de la musique. Il collectionne les bons d'achat pour pouvoir s'offrir à son tour ses premiers disques. Ses goûts sont encore à l'image de ceux de ses parents : le jazz y occupe une bonne place, Frank Sinatra, adoré par son père, mais aussi Nat King Cole, Frankie Laine, le charleston ou le boogie-woogie. La pianiste Winifred Atwell, qui donne un coup de jeune au répertoire traditionnel en jouant avec des rythmes plus modernes, a sa préférence. Il admire son habileté à jongler entre ses deux pianos, piano à queue pour le classique, piano simple pour le ragtime, son élégance et sa joie de vivre. Reg se considère même comme l'un de ses plus grands fans. Avant qu'il ne fasse la découverte majeure. Celle qui va tout changer. Celle qui va bouleverser les petites certitudes de son jeune âge, ouvrir son horizon musical, mais plus encore ouvrir l'horizon de sa vie.